



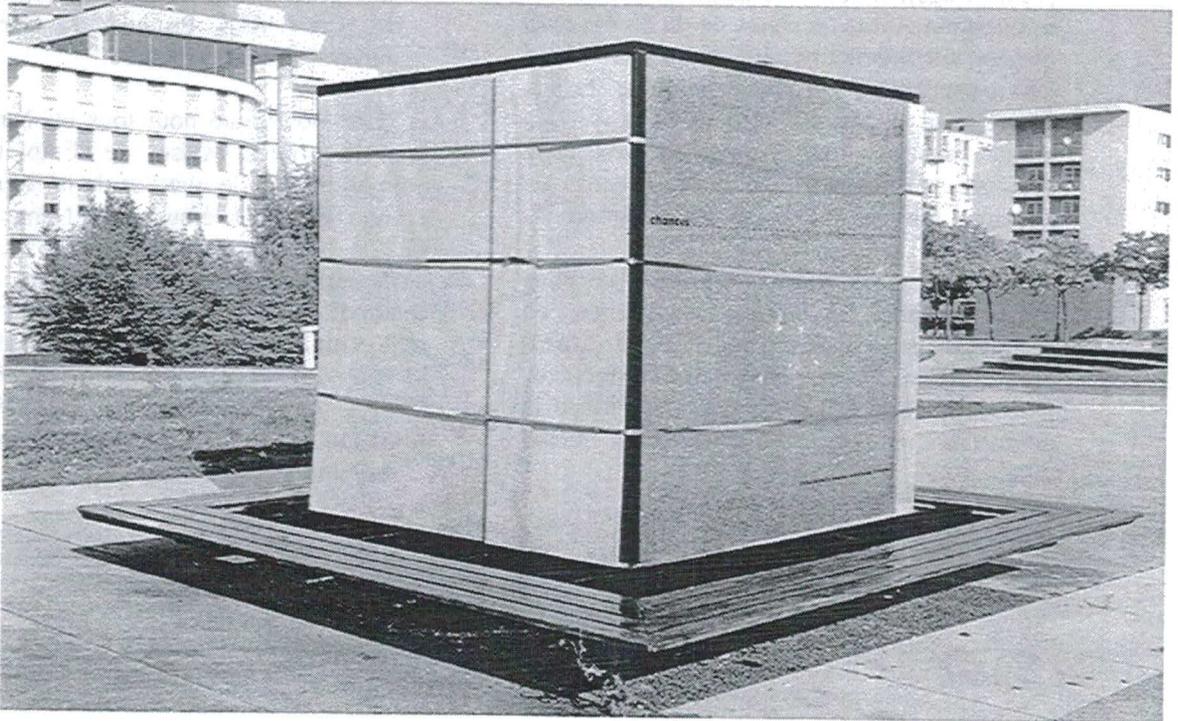
Octobre 2006 n°83

le bateau ivre

Journal de l'ACRI

<http://acri.cjb>

Cub's Lost
Deuxième saison



Bis repetita placent

Dossier pages 14 et 15

Des nouvelles du quartier

Dans l'immeuble

Le linge collecté par l'ACRI Liberté a été remis à une association du Bénin, pour être redistribué dans ce pays.

Le cabinet d'orthophonie NERZIC a été transféré du n° 30 au n° 38 ; les coordonnées téléphoniques restent inchangées, voir la plaque professionnelle.

Dans le quartier

Changement de propriétaire au restaurant Saint Georges qui devient Le Chablis. Cuisine traditionnelle, bar à vin, terrasse d'été, ouvert du lundi au samedi de 7h à 18h, restauration les vendredis et samedis soirs jusqu'à 22h30, possibilité de repas de famille le dimanche sur réservation : 3 rue Salvador Allende, tel 01 47 24 27 20.

Le prochain conseil de quartier aura lieu le jeudi 9 novembre à 20h00 dans la salle Le Corbusier, esplanade Charles de Gaulle.

L'Etablissement Public d'Aménagement Seine-Arche (EPASA) a transféré son siège social du 41 au 29 rue des Trois Fontanot (7ème étage). Il conserve sa salle de réunion-information au rez de chaussée du n° 41, ainsi que son site internet régulièrement mis à jour ! Une présentation de l'avancement des travaux aura lieu le samedi 28 octobre au n° 41. Un grand panneau situé à la sortie du RER Nanterre Préfecture, côté boulevard de Pessaro, fait le point sur la situation du quartier.

Le magasin Franprix s'est offert un coup de neuf après 15 années d'existence, en remplaçant ses caisses enregistreuses (tickets enfin lisibles) et ses présentoirs réfrigérants. Dommage qu'un effort n'ait pas été fait sur le nettoyage et la propreté des lieux.

Le marchand de journaux-tabac a réduit le nombre de publications qu'il distribuait pour proposer de la papeterie.

La galerie de l'hôtel Itinéraires (01 47 25 91 34) présente du 20 novembre 2006 au 7 janvier 2007 "Le cachet de la Poste faisant foi", exposition d'art postal, en partenariat avec la Poste des Hauts de Seine. Comme chaque année, un concours est organisé.

Plus loin en ville

L'office du tourisme-syndicat d'initiative (01 47 21 58 02) vous propose les sorties et animations suivantes :

le samedi 4 novembre, "Noyon, ville d'art et d'histoire",

le samedi 18 novembre, "Rembrandt, eaux fortes", au Petit Palais,

le mercredi 22 novembre, l'exposition "Venise et l'Orient", à l'Institut du Monde Arabe,

exposition de Carole BRESSAN, peintre, du 24 octobre au 17 novembre,

une présentation de produits régionaux par M. LANUSSE, Produits du Gers, du 21 novembre au 2 décembre.

Une nouveauté pour tous les Nanterriens, l'ouverture de la Maison de l'Emploi et de la Formation dans le quartier de la Boule, au 63 avenue Georges Clémenceau à Nanterre (tel 01 47 29 07 77, fax 01 47 29 79 89, site www.mefnanterre.fr) ; accueil du lundi au vendredi de 9h à 17h30 ; plusieurs organismes sont installés dans ces locaux, tels que la Mission Locale pour l'Emploi, l'ANPE, le PLI, l'AFFPA, le DAVA, la Cité des Métiers, les ASSEDIC. D'autres associations pourraient les rejoindre courant 2007.

Le Père Blajux



« Le Bateau Ivre » Journal de l'ACRI Liberté
28, rue Salvador Allende 92000 Nanterre
Directeur de la publication Jean Pierre Hutin
Rédactrice en chef Sylvie Gadault - Maquette Bernard Marel

E ditorial

Bonjour ! J'espère que vos vacances se sont bien passées ... et si vous n'avez pas pu en prendre, j'espère que l'été vous aura quand même été agréable.

Pour l'ACRI, il y a eu plus d'animation que prévu puisqu'un dégât des eaux a endommagé la salle de poterie. Merci à Bernard et à monsieur Heitz qui ont fait le nécessaire pour que les locaux soient remis en état le plus vite possible. Et puisque j'en suis aux remerciements, permettez moi de saluer la copropriété qui, comme chaque année, nous a accordé son aide financière, nous allons pouvoir terminer la réfection de certaines salles et remplacer un mobilier bien fatigué... sans compter le Bateau Ivre dont la publication n'est possible que grâce à cette aide.

Parlons maintenant de la saison qui s'ouvre. Distribution du "programme" dans les boîtes aux lettres, pot d'accueil, réunion d'information nous ont permis de renouer le contact. Les activités ont démarré avec plus ou moins de réussite : côté "adultes", ça marche plutôt bien, avec la gymnastique, la piscine, le taï-chi-chuan, la peinture, la danse de salon, la sculpture, etc. Il reste de la place et je ne peux que vous encourager à nous rejoindre : trouver de quoi se détendre intelligemment sur place et à un tel prix, c'est trop exceptionnel pour ne pas en profiter ! Par contre, nos propositions pour les enfants n'ont pas fait recette puisque, pour la première fois depuis longtemps, aucune n'a eu assez d'inscrits pour démarrer... D'une façon générale, il semble que le fait de s'engager sur une année entière freine la participation, nous allons donc essayer de diversifier notre programme avec des activités sous forme de stages : dix séances de vitrail, quatre séances de magie, etc. J'espère que ces propositions auront le succès qu'elles méritent.

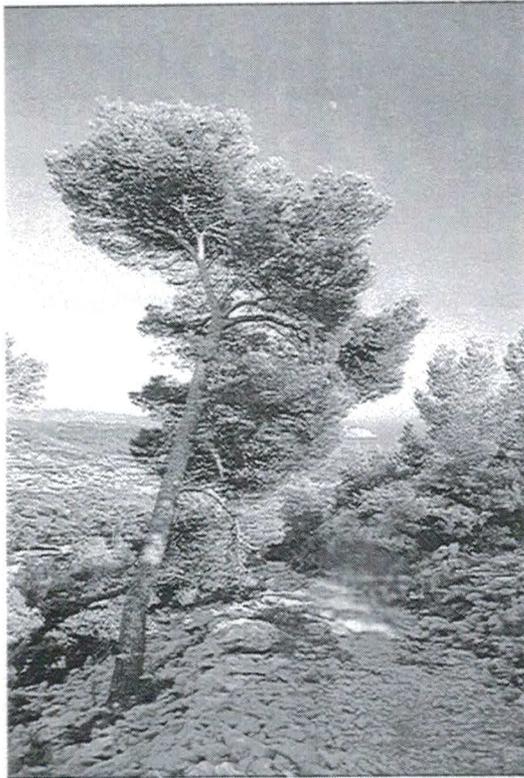
Dans le même esprit, nous allons développer des activités et événements plus "ponctuels" auxquels vous pourrez participer au coup par coup : randonnées familiales un dimanche par mois, soirées musicales, sorties au théâtre, soirées poésies, etc. Sans parler de la brocante de printemps qui est en passe de devenir une tradition du quartier.

Cette tendance pose cependant un petit problème : nous souhaitons que tous, inscrits à l'ACRI ou non, puissent participer à ces événements ponctuels. Du coup, nombre d'entre vous n'éprouvent plus le besoin d'adhérer... mais une association sans adhérents ne peut guère survivre longtemps ! Au-delà de la simple adhésion, vous vous doutez bien que pour faire tout cela, il ne suffit pas de cracher en l'air, comme dit le proverbe. Il faut la bonne volonté et le dynamisme de ceux qui donnent un peu (ou beaucoup) de leur temps. Nous ne sommes pas si nombreux et votre aide nous serait ô combien précieuse... Vous voyez ce que je veux dire ! Et si l'ACRI vous offre la possibilité de participer à des activités "au coup par coup", peut-être pourriez vous participer à leur organisation ... "au coup par coup."

Jean-Pierre Hutin
Président de l'ACRI Liberté



Ceyreste



Mes parents vivaient à Marseille, mais avaient aussi une propriété à Ceyreste.

Petit village provençal au pied d'une colline peuplée de pins, auxquels se mêlaient arbousiers, chênes verts, et sumacs.

Les sumacs auraient été introduits par les Romains, qui tiraient la pourpre de leurs grappes rouges, fruits réputés très toxiques, dont je suçais avec délice le jus acide et désaltérant. J'y ai survécu, tout comme aux champignons que je mangeais crus au cours de mes escapades. Je trouvais aussi des asparagus fins comme des herbes, et de l'ail sauvage. Et toutes sortes de baies.

Je soufflais sur les fleurs de pissenlit pour voir monter dans l'air chaud les fines structures fertiles qui s'égaillaient dans la nature aride.

La propriété avait été baptisée « Regain ». Et mon père y avait planté ses vignes.

Aménagé en "restanques", ce flanc de colline s'étendait sur deux domaines : "Sainte-Croix", parce que le sommet était un lieu de pèlerinage historique dont le chemin de croix se perdait dans les broussailles alternant avec des vestiges de pavages romains, et "la Font d'Amont" (*fontaine de montagne*) : une source miraculeuse alimentait une grande vasque couverte par une voûte romaine. Par les pires sécheresses, nous avions toujours une eau fraîche qui tombait goutte à goutte, avec une régularité de métronome. Mon père avait descendu un tuyau au fond de la fontaine, et une pompe à main nous donnait l'eau de la vie.

L'électricité nous venait d'un groupe électrogène pétaradant pendant des heures pour charger d'énormes batteries : nous fonctionnions sous 24 volts !

Alors, l'été, échappant au vacarme, nous partions à vélo, nous baigner. Sur le chemin, il nous arrivait parfois de croiser une voiture...

Mon père, lui, restait là pour surveiller le voltmètre, l'ampèremètre, jouant des curseurs des rhéostats, et ajustant la vitesse du capricieux moteur démarré à la corde, sur dent de loup, installé près du cabanon, au pied de l'escalier bancal qui conduisait à la maison.

Lorsque des bulles crevaient la surface de l'électrolyte, mon père arrêta enfin le monstre, en mettant en court-circuit la bougie du monocylindre brûlant et à bout de souffle, avec le fer d'une hache. Comme un coup de grâce !

Il y a bien longtemps, ce village à deux ou trois kilomètres de la mer a créé son port : La Ciotat.

Exactement à mi-chemin entre Marseille et Toulon.

Et "Le train entrant en gare de La Ciotat", premier film des frères Lumière, arrive en fait en gare de Ceyreste. Au pied d'une colline escarpée.

Enfant, j'ai passé tous mes week-ends et une bonne partie de mes vacances dans ces collines.

Loin de la maison.

Je disparaissais des journées entières, caché parmi les pins, ou blotti dans le Moulin de Mouriès, qui fut une tour de guet médiévale, au sommet d'une colline éloignée, convertie au XIX^{ème} siècle en moulin à vent.

Du haut de la muraille circulaire, je contemplais la rade de La Ciotat, bleue sous le soleil écrasant.

Il y avait toujours du vent, là-haut.

Le soir, le soleil se couchait derrière le Cap de l'Aigle, et le rocher pointait son bec aigu vers les dernières lueurs. Au retour trop tardif, les pierres des restanques rendaient la chaleur de la journée, imprégnée de senteurs de thym et de romarin, de terre brûlée, de gousses de genêt éclatées, de "pignes" de pins dilatées pour offrir au vent leurs graines précieuses et fertiles.

Comme un dernier geste d'amour, avant le sommeil.

L'exhalaison de ces murs antiques me conduisait plus sûrement que la lumière tombée des étoiles.
Ces pinèdes s'arrêtaient sur des champs de vignes et d'oliviers.
Nous avions notre huile.
La récolte se faisait sur des bâches. A la gaule.
Les grands sacs bruns étaient descendus au pressoir du village.
Il nous en revenait des bonbonnes de liquide puissant, vert, onctueux et épais, portant l'odeur d'une année de soleil.
Quel contraste avec ces troncs noueux, tourmentés, et ces fines feuilles argentées qui frémissaient au moindre souffle de vent !

L'olivier est immortel.
Cultivé et taillé, il ne résiste certes qu'à quelques centaines d'années.
Mais rustique et moins "soigné", il renaît sans cesse de ses rejets. Une souche peut être millénaire.
Un olivier résiste à toutes les agressions.

En 1956, un froid mortel s'est abattu sur la Provence.
Le Vieux Port de Marseille a été transformé en patinoire, et j'ai marché sur la mer.
Nombre de nos oliviers ont gelé.
En 1961 un autre fléau, opposé, a fini de ravager la propriété. Pinèdes, vignes et oliviers sont partis en fumée.
Les collines de Ceyreste et de La Ciotat n'étaient plus qu'une immense flamme.
Une semaine après, il y avait encore des braises rouges à la place des oliviers.
Une autre semaine plus tard, le charbon était encore chaud.

Quand j'ai voulu faire connaître à ma fille le pays de mon enfance, j'ai parcouru la Provence avec elle, de Marseille au pays de Giono.

Bien sûr, nous sommes passés par Ceyreste.
Nous avons pris le chemin de La Font d'Amont.
La fontaine égrainait toujours le temps, de ses gouttes sonores.
Le vieux tuyau et sa crépine étaient toujours là. Inutiles.

La colline avait été bâtie. Il n'y avait plus de vignes. Des pylônes amenaient silencieusement l'électricité. Et des conduites souterraines, l'eau de ville.

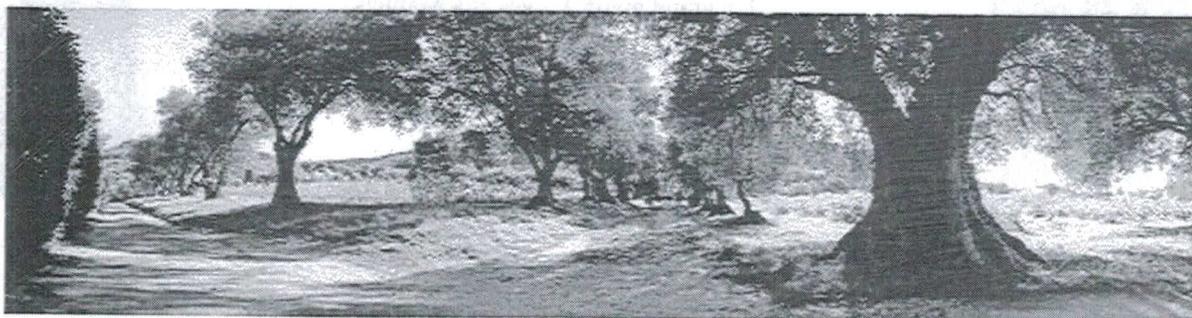
Le virage ultime en pleine côte, abruptement taillé entre la roche et un champ en contrebas, avait été redessiné, et ne posait plus de problème, pour un véhicule moderne.

Non, il ne restait plus grand chose de « Regain ».

Mais les oliviers avaient ressurgi de leurs cendres. Ça et là, le long du chemin que bordaient les oliviers millénaires, il y avait à nouveau des feuilles argentées qui jouaient avec la lumière, dans le vent de la colline.

Les oliviers sont éternels !

André



Dis c'est quoi l'espoir !

Julie et moi, on se promène dans le parc en bavardant. Je lui demande :

« Julie, c'est quoi l'espoir ? »

Elle répond :

« Penser que les charges de l'immeuble baisseront un jour, ce n'est pas l'espoir, faut pas rêver.

– Ben alors, c'est quoi ?

– Espérer que le vent s'arrêtera de souffler entre les colonnes du 30 et du 34, ce n'est pas l'espoir, impossible.

– Tu te moques de moi. Qu'est-ce que c'est, alors ?

– S'imaginer que les ascenseurs de l'immeuble ne tomberont plus en panne, ce n'est pas l'espoir, c'est du rêve.

– Je t'en supplie. C'est quoi l'espoir ?

– Penser que les pigeons vont s'arrêter de ch... sur nos balcons, ce n'est pas l'espoir. Tiens mais j'y pense, on les voit moins faire leurs saletés depuis quelque temps... J'avais tort de désespérer.

– C'est moi qui désespère, Julie...

– Guetter l'école de danse pour voir les petits rats à l'entraînement, ce n'est pas de l'espoir, c'est un brin de voyeurisme.

– Nom de D... C'EST QUOI L'ESPOIR ?

– Penser qu'on aura un jour près de chez nous, avec nos 10 000 habitants dans le quartier

1) une librairie ; 2) un bar tabac (sans tabac) ; 3) un marchand de fleurs permanent ; 4) un Nicolas ; 5) un Picard ; 6) une quincaillerie / bricolage ; 7) un boucher... 8), 9), 10) ... etc., ce n'est pas l'espoir, c'est de la naïveté.

– Je ferai ce que tu veux quand tu veux comme tu veux, Julie, mais dis-moi, c'est quoi l'espoir, alors ?

– S'imaginer que les dépôts d'encombrants en bas du 38 n'auront lieu qu'aux jours indiqués, ce n'est pas l'espoir, faut pas rêver !

– Ouais, c'est comme espérer qu'il y aura un jour un numéro du BATEAU IVRE en couleur, faut pas rêver. Mais alors, tu vas finir par me dire ?

– Fâche pas, Géraldine. L'espoir, c'est continuer à croire malgré les apparences contraires qu'on apercevra un jour un brin d'herbe dans la « coulée verte » derrière le RER.

Géraldine Cliquette.



Courrier des lecteurs



Découverte de jardins partagés, de vues sur Paris et la proche banlieue ouest, de villas parisiennes aux multiples pavillons petits ou grands, de rues calmes où le piéton est roi.

Un grand merci à Yves et à Mathias.

Une habitante du 32



Lever de rideau

5h45. La radio et son animateur excessivement jovial s'introduisent par effraction dans mon rêve de tapis volant, et m'interceptent en plein vol.

Progressivement, j'en accepte l'idée, demain a définitivement remplacé hier ! Même si les nuages qui dehors roulent en cortège serré ne reflètent que les éclairages nocturnes, même si l'orient ne laisse encore deviner nulle clarté, il faut bien parler de petit matin.

Petit, c'est évident ! Vous en connaissez, vous, des grands matins, des matins glorieux, des matins faciles, où tout est dit d'avance ? Des matins où, d'un seul coup, on se dresse avec le sentiment lumineux que ça y est, "*aujourd'hui, je vais prendre la Bastille*" ou alors "*vite, la prochaine navette pour Jupiter*", à moins qu'il ne s'agisse de décrocher le Goncourt ?!

Des grands soirs, oui, il y en a, des soirs où se retourner l'air triomphant, heureux ou simplement satisfait du chemin parcouru. Des grands soirs exaltés, des soirs de mondes refaits, des soirs ... oui, des soirs sulfureux de chimères chevauchées, il y en a aussi, et leur galop ailé qui s'éternise dans nos pauvres crânes ...

Mais chaque soir même grand a son matin, et celui-ci là n'échappe pas à la règle, il commence par être petit. Savoir si c'est aujourd'hui qu'on va frôler les étoiles, soulever le monde ou enflammer la critique est de prime abord très secondaire. Il faut bien commencer par se soulever soi-même, en jouant son rôle d'humain, en démarrant scène un. Alors là, bien sûr, ça dépend de l'acteur. Il y en a qui ignorent la brume des premières heures, qui minusculisent les absences mentales, en les limitant à l'espace d'une douche. A la sortie, à peine secs, les voici déjà prêts à en découdre avec le système solaire dans son entier, planètes connues et à venir comprises. Pour d'autres, la transition se déroule dans un clair-obscur qui parcourt les unes après les autres les étapes de l'évolution darwinienne,

de l'huître aux grands singes, des silences binaires aux grognements qui se veulent expressifs. Pendant ce délai, d'importance variable, on est priés de leur parler DOU-CE-MENT. "Bien dormi ? Mmm ... De beaux rêves ? Mmm, mmmh !"

J'en connais même, pour qui cette étape semi-comateuse se prolonge tard dans la matinée. Savoir comment ceux-là parviennent jusqu'à la scène du bureau est pour leurs collègues un mystère quotidiennement renouvelé. Cette capacité étonnante aurait-elle à voir avec les avancées du guidage satellitaire ? Et brusquement, ça y est, ils reviennent parmi nous au détour d'un café. Des acteurs, vous dis-je ...

N'empêche. Ceux qui, par volonté délibérée ou inaptitude fondamentale aux premières heures, ne rentrent en scène que quand les projecteurs sont à leur maximum, ceux-là se privent des instants les plus précieux qui soient. Car c'est à l'aube que les gouttes de rosée s'alignent comme des perles sur la toile que l'araignée leur a tendue pendant la nuit, c'est aux aurores qu'on peut voir Monsieur Hérisson traverser la pelouse pour regagner son studio, c'est quand le rideau se lève qu'on en perçoit toute la délicatesse, cette dentelle de cirrostratus aux nuances indigo qui n'appartient qu'aux premiers instants. Et que m'importe si c'est le prélude à une journée difficile, ce matin-là est bien unique et personne ne pourra me le reprendre.

En cette période où lentement nos vies vont s'immerger dans l'hiver, savourer ces cadeaux me semble de première importance. Ils me rendent supportables les jours qui raccourcissent et la lumière qui baisse. La promesse d'un nouveau printemps est écrite dans l'harmonie des petits matins.

le marchand de fables



Feu à volonté

(où il est montré que si les conducteurs volaient comme des bécasses les verbalisateurs auraient des permis de chasse)

Toto : C'est facile de conduire: on accélère quand tout "baigne dans l'huile" et on freine quand il y a un risque de "clafouti".

Otto : Mon pauvre Toto, le danger n'est pas le "clafouti." Le danger c'est la vitesse (même sans excès), la "prune", la perte de points

Toto : C'est pas compliqué ça. Le Code, rien que le Code. Tiens! quand tu pars de "la Boule" par la Nationale 13, il y a une banquette séparative entre les deux sens de circulation, donc : en avant toutes! et tu files à 110 à l'heure (article 10a alinéa 1-1 du code de la route)

Otto : Non Toto! Certes la N 13 est une Route Nationale relevant du 110 à l'heure autorisés mais il y a les maisons. Ce n'est pas la Beauce, donc, d'après l'alinéa 1-3 du même article, la vitesse y est limitée à 50 à l'heure.

Toto : Bon! Je me rattraperai plus loin. Puisqu'une agglomération commence à deux maisons et qu'on peut toujours trouver deux maisons quelque part à portée de vue, je me contenterai de rouler à 50 Km/heure sur la N13.

Otto : Non Toto, pas à 50 à heure sur la N 13. Les gendarmes te guettent, ils t'épaulent aux carrefours avec leur camera à lunette : Ils font mouche sans rabattage ni chiens. Il est en effet impossible de se maintenir à la vitesse maximum autorisée de 50 Km/heure en regardant en même temps la route, pour ne pas rentrer dans le décor, et le compteur, pour y constater et corriger les changements d'allure résultant des déclivités et de la résistance au roulement variables suivant l'état et la nature des revêtements.

Toto : Alors on est toujours comme les bécasses d'élevage qui sortent de la volière, et pan ! Avec en prime des gentillesse sur la " Violence Routière".

Otto : Allons Toto, rien n'est mieux que notre Code, ne lui manque pas de respect. Il suffit de guetter dans les zones d'infractions et hop ! Plus de permis ! Plus de travail ! Oisif donc coupable ! Vlan, au "Trou"! Demande à la jurisprudence comment ça se passe avec les taxis ! Un vrai Zorro le législateur !

Toto : Plutôt, un vrai bidule le Code et non contondant en plus. Mais si je ne peux pas rouler à 50 à l'heure en ville, quelle vitesse respecter pour rester en règle ?

Otto : dans sa sagesse, qui est infinie, le Code a tout prévu. Nous devons rouler à 36 Km/ heure.

Toto : Faudrait savoir, 36 Km/h ou 50 Km/h ?

Otto : Attention hein, l'Outrage n'est pas loin, tu risques de finir à Poulo-Condor (accord récent entre la place Beauvau et la R.P. du Viêt-Nam).

Toto : mais pourquoi 36 Km/h ?

Otto : 36Km/ h est la vitesse de référence de l'arrêté du 21 Juin 1991 Chapitre II article 110 C § 2, qui précise que la vitesse de dégagement dans les carrefours à feu tricolore est fixée à 10 ms soit 36 Km/h. Le Code est donc parfaitement cohérent. Il faut rouler à moins de 50 Km/h et à plus de 36 Km/h. Voilà la précision et la rigueur dont fait preuve le Journal Officiel. Cette précision fait l'admiration de l'élite de la nation : les vendeurs de timbres amendes !

Toto : C'est très bien pour ton assureur : à 36 Km/h tu ne risques pas la mort donc pas de frais d'obsèques à déboursier .

Otto : Rigole pas avec les croque-morts Toto!

Toto (qui vient d'aborder à l'école les problèmes de robinets et les affaires de dépassement entre lièvres et tortues) : d'accord, je ne rigole pas derrière ton corbillard, mais laisse moi rigoler avec ton avocat. C'est très bien aussi pour ton avocat, car à 36 Km/h, il faut 6 secondes pour "dégager" un carrefour de 60 mètres. Si tu franchis le carrefour de part en part en 6 secondes, temps du "rouge de dégagement" de la voie traversante, tu as droit à un retrait de 4 points puisque tu violes nécessairement ton feu orange qui lui reste au maximum 3 seconde à l'orange (arrêté du 21 Juin 1991 Chapitre II article 110 C § 1).



50

Otto : arrête Toto, tu me prends pour un naïf, car maintenant, j'évite les carrefours qui s'étendent sur plus de 30 mètres de feu à feu chaque fois que je connais l'itinéraire, donc, sur la N 13, je les contourne par les petites rues.

Toto (qui veut toujours avoir raison) : c'est pas malin, vaudrait mieux carrément s'arrêter au vert pour attendre le rouge sans risquer de le brûler parce que de toutes façons le verbalisateur, qui est ton *juge de ligne*, n'est jamais sur la ligne mais généralement à 50 mètres ou à 100 mètres de là, face au flot de voitures. Il est le seul *juge de ligne* de n'importe quelle *Fédération* à être autorisé à juger sans être dans l'axe de la ligne de franchissement. La seule chose qu'il voit c'est grosso modo que tu es en plein milieu du carrefour quand le feu est à l'orange ou au rouge. Alors franchissement ou pas franchissement de la ligne après le vert il s'en *tamponne* car il est assermenté et toi pas. Donc tu l'as *dans le baba*.

Otto : Oui, dans l'os.

Toto : Si tu roules par exemple à 27 Km/h et que le changement de couleur du feu vert se produit juste au moment où tu vas le franchir, le Code dit "*arrêt immédiat*." Mais la distance d'arrêt normale (comprenant le temps de réaction et la distance de freinage) est alors de 7,29 mètres: donc arrêt en plein carrefour au moment où les véhicules de la voie perpendiculaire déboulent sans état d'âme. Autrement dit si tu roules à 36 Km/h tu seras verbalisé pour avoir traversé le croisement de part en part à l'orange : coût 4 points. Si tu roules en dessous de 36 Km/h on reconnaîtra que tu étais prudent, que tu as ralenti et freiné, mais tu risques de te retrouver à l'hôpital, fort de ta prudence non codifiée donc aléatoire.

36

Toto et moi sommes ainsi allés du carrefour de la Boule à Port Marly par la Nationale 13 où la vitesse est limitée à 50 Km/h.

Sur 9 Km, il y a 30 feux tricolores. Nous n'avons pris aucun risque, ne voulant ni nous retrouver à l'hôpital, sans perte de points, ni perdre 4 points en restant en pleine santé. Nous avons donc roulé sagement en ralentissant avant chaque carrefour suffisamment tôt pour arriver devant les passages piétons quand le feu devenait rouge, ce qui nous permettait de redémarrer dès le passage au vert sans aucun risque de perte de points. Vitesse moyenne de roulage: 18 Km/h soit 1/2 heure de route. Plus 30 arrêts aux feux de une minute chacun, soit une autre 1/2 heure d'attente. Donc au total 9 Km parcourus en une heure.

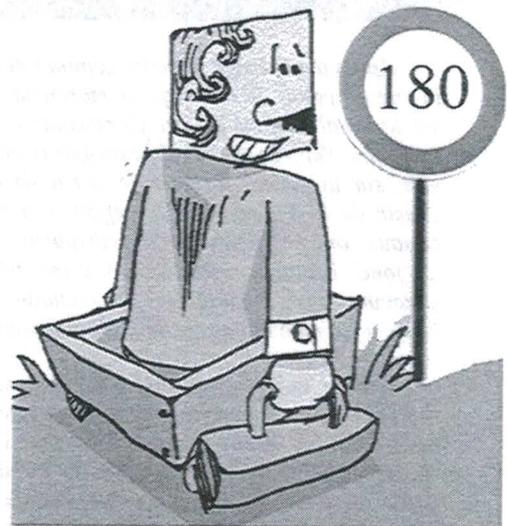
Comme il restait encore beaucoup de kilomètres à parcourir en ville avant de gagner la campagne pour y slalomer allègrement à 90 km/h entre les bouses de vaches et les nids de poules, Toto et moi sommes revenus tranquillement à notre point de départ et Toto a sorti son ordinateur pour une vidéo course informatique avec chevauchées de balais de sorcières virtuelles.

Quand il sera grand Toto dit qu'il militera pour le retour à la terre: il ira à la Ville faire ses courses sur un âne.

Et quand il sera trop vieux pour aller à califourchon il aura un chouette petit fauteuil électrique. Ce qui sera très écologique.

Et si la vitesse des fauteuils électriques est limitée par le Code, il se promènera au ras du sol dans un petit chariot avec des fers à repasser spéciaux ancien modèle en fonte très lourd que les bras peuvent projeter loin en avant pour aller vite.

Quand le petit chariot hybride *fer-à-repasser-huile-de-bras* sera inauguré je le baptiserai au champagne et il s'appellera "*Esprit des lois*."



Otto

9

L'escargot 2

Découverte de Paris de mairie en mairie

Vous tenez entre vos mains le second épisode du feuilleton pédestre qui vous permettra de découvrir ou de redécouvrir Paris et de prendre, nous l'espérons, beaucoup de plaisir.

Munis de ce parcours, d'un plan et d'un parapluie, vous êtes prêts à partir de la mairie du XIX^{ème} arrondissement et à rejoindre celle du XVIII^{ème}.

La mairie du XIX^{ème} se situe place Armand Carrel. Depuis Nanterre, le plus simple pour s'y rendre est d'emprunter le RER A jusqu'à Charles de Gaulle Étoile, de prendre la ligne 2 en direction de Nation, de descendre à la station Jaurès et de parcourir, d'une extrémité à l'autre, la rue Armand Carrel. Le trajet dure environ 40 minutes.

Des voies fluviales



Après avoir longé la petite ceinture et les taudis de la rue du canal de l'Ourcq, les marcheurs débouchent sur le canal. Depuis le pont, ils peuvent apercevoir, sur la droite, l'entrée du canal Saint-Denis et la Géode et voir, sur la gauche, le pont de la rue de Crimée et le bassin de la Villette. Les entrepôts, qui bordaient les canaux, ont pratiquement tous disparus ; un rescapé, au fond, bénéficie actuellement d'une rénovation. Le parcours offre ensuite une promenade au bord de l'eau. « Comme tout est beau... Quel renouveau... »

Quitter la place Armand Carrel en empruntant la rue Meynadier. Traverser la rue de Crimée et prendre en face la rue André Danjon. Traverser l'avenue Jean Jaurès et poursuivre en face rue du canal de l'Ourcq. Après le pont, tourner à gauche rue de l'Oise, puis longer le canal, à droite, quai de l'Oise jusqu'à la place de Bitche.

Un petit air nanterrien

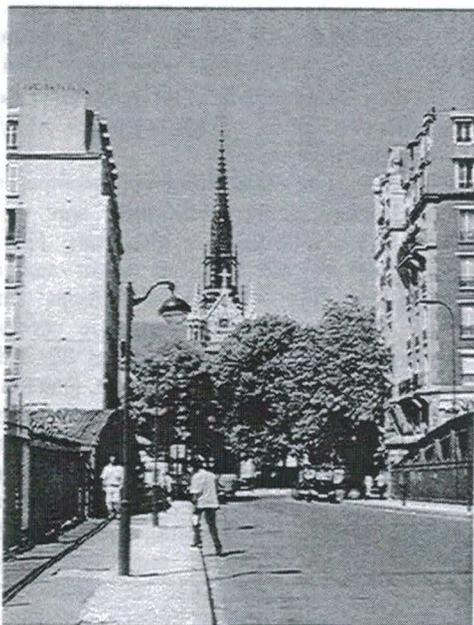


Échappons-nous de Paris et retournons un instant à Nanterre. En effet, vous retrouverez un peu du quartier du parc : les grandes tours, les espaces verts à leurs pieds et les alignements d'immeubles bordant des rues d'un calme tout nanterrien.

Traverser les places de Bitche et de l'Édit de Nantes et poursuivre rue Duvergier. Emprunter le premier passage piéton sur la gauche et traverser l'avenue de Flandres. Pénétrer dans le square par la porte de Flandres. Se diriger légèrement sur la gauche vers le marché couvert. Entrer dans celui-ci et sortir rue Archereau. Prendre à gauche la rue de Tanger.

Des voies ferrées

Des voies se présentent à nouveau devant les promeneurs. Les précédentes étaient lisses et peu empruntées ; celle-ci sont rayées d'une multitude de lignes droites et courbes et très utilisées. De l'eau au fer. Ici, les entrepôts ont laissé leurs places à des immeubles d'habitations neufs et à un square en cours d'aménagement ; l'un des derniers entrepôts est occupé par les restos du coeur. Lors du passage au-dessus des voies de la gare du nord, l'église Saint-Bernard, connue dans toute la France depuis dix ans, apparaît devant vous, se dressant dans l'ouverture entre les immeubles.



L'église Saint Bernard

Tourner à droite rue du Département. Passer au-dessus des voies ferrées de la gare de l'est. Traverser les rues Pajol et Philippe et continuer rue du Département. Prendre à gauche rue Marx Dormoy, puis à droite rue Jean-François Lépine. Passer au-dessus des voies ferrées de la gare du nord.

Un petit air africain

Voyageons plus loin encore... jusqu'en Afrique. Dans ce quartier grouillant de monde, entre les rues Léon et Simart, c'est un peu d'Afrique qui s'offre à vous : les magasins d'étoffes, les perruquiers et les vendeurs à la sauvette d'épis de maïs. Le dépaysement est poussé à son paroxysme avec le marchand de volailles vivantes (rue Myrha). Enfin, une visite de la mairie vous permettra de découvrir sa verrière.

Errata de l'escargot 1

p10 « Pour sortir du cimetière, vous prendrez à gauche, ...»

Sortir du cimetière par l'entrée utilisée pour y pénétrer, puis prendre à gauche la rue des Rondeaux jusqu'à la place Martin Nadaud.

p11 remplacer « Tourner à droite rue Lauzun et ...» par Tourner à droite rue Lauzun...

Si vous découvrez d'autres erreurs, n'hésitez pas à nous les signaler et faites nous part de vos impressions, une fois la balade effectuée.

Traverser le square, puis contourner l'église Saint-Bernard par les rue Saint-Mathieu et Saint-Luc. Tourner à droite rue Léon, puis à gauche rue Myrha. Prendre à droite la rue des Poissonniers et pénétrer à gauche dans le marché Dejean. Traverser le boulevard Barbès et le remonter sur la droite. Tourner à gauche rue Simart, à nouveau à gauche rue Marcadet, puis à droite rue Ramey. Poursuivre jusqu'à la place Jules Joffrin.

Pour le retour à Nanterre, il faut prendre la ligne 12 à la station Jules Joffrin en direction de Mairie d'Issy, changer à Pigalle et prendre la ligne 2 en direction de Porte Dauphine et enfin prendre le RER A à Charles de Gaulle Étoile.



La Mairie du XVIIIème

Où sont les toilettes, s'il vous plaît ?

Les mairies offrent une richesse souvent inexploitée, nous parlons, bien sûr, des toilettes !

Dans la mairie du XIXème, les toilettes se situent au 1er étage, escalier B, du côté du tribunal d'instance, juste avant la porte, en face du banc.

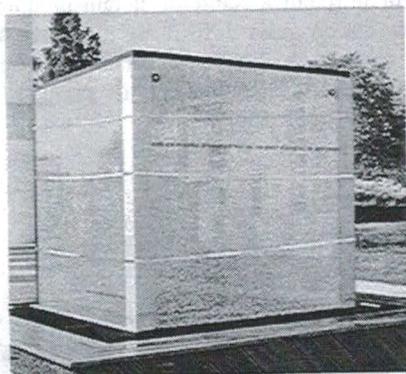
Les toilettes de la mairie du XVIIIème étaient en travaux lorsque nous y sommes passés. Dommage !

Durée et difficulté

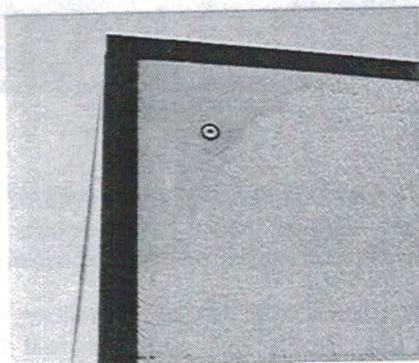
Cet épisode ne présente aucune difficulté, si ce n'est se mouvoir dans les rues très fréquentées du 18ème. Il dure environ deux petites heures.

Mathias Heitz
et Yves Perraudin

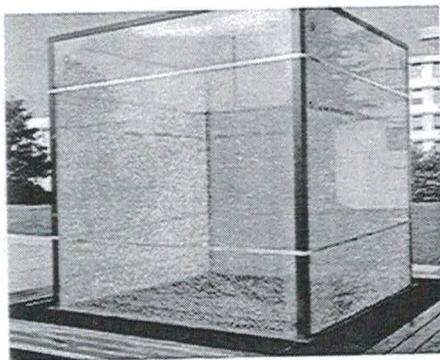
Les cubes c'est reparti !



on protège les angles



les coins laiteux



un corset d'acier

J'écrivais dans le numéro 73, du printemps 2004, dans le reportage intitulé « Cubes partis » ceci :

« Heureusement la saga palpitante s'arrête là. Cette fois c'est du solide, sur et certain, plus jamais on ne remplacera les cubes. »

Et bien je m'étais lourdement trompé, les cubes super costauds, super incassables sont de nouveau cassés. La nouvelle ne nous réjouit pas ; bien que nous ayons toujours été critiques quant aux choix de l'aménageur EPAD, nous souhaitions sincèrement bonne chance aux cubes deuxième génération. On constatait même, avec plaisir, que les élèves du collège voisin se les appropriaient volontiers, le matin avant les cours, ou le soir pour discuter, assis par petits groupes sur les bancs. De même, à la pose du déjeuner, les employés des bureaux voisins pique-niquaient au soleil. Certains, parfois, accordaient même un regard oblique à la pensée du Général, en croquant dans leurs sandwiches. Le lieu était maintenant fréquenté, la preuve en était donnée par les papiers gras et les canettes diverses jonchant l'entour des sièges. Normal me direz-vous l'aménageur avait oublié de prévoir des poubelles ! L'esplanade se mettait à vivre, du moins en semaine, et nous nous en réjouissions...

Alors que s'est-il passé ? Vandalisme ou défaut de structure. Certains impacts de pavés, les tags, et la manière délicate de gratter au couteau les phrases du Général, feraient pencher la balance vers la première hypothèse, mais à y regarder de plus près le ver était peut-être dans le fruit.

En examinant attentivement, tous les cubes, on constate que les zones aux quatre coins des faces ont vieilli. Le verre est devenu laiteux, le pourtour des points d'attache présente souvent des signes de fatigue. Alors, de là à penser qu'il ne fallait pas grand chose pour détruire des cubes déjà fragilisés, il n'y a qu'un pas. On s'interdira de le faire, les cabinets d'études, l'EPAD, les architectes, l'Artiste avaient tout prévu. Ce sont simplement les "sauvageons du quartier qui ne respectent rien". Alors que faire, continuer à remplacer et à payer ? Je sais ... il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre...ni de réussir pour persévérer.

Les cubes incassables ça doit bien exister.

Modestes propositions pour alléger le coût du remplacement des cubes

Qui va payer cette fois, l'EPAD, le Département, la Mairie ? De toute manière indirectement vous et moi. Alors voici quelques solutions pour réduire la dépense :

Passer un contrat d'entretien total

En plus des petites réparations et du nettoyage, l'entreprise s'engagerait à remplacer complètement les cubes tous les trois ans, (durée estimée de leur vie). Le contrat de 50 ans renouvelable permettrait sans aucun doute de faire des économies d'échelle.

Confier les cubes à l'entreprise Decaux

Pourquoi ne pas utiliser ces merveilleuses faces transparentes comme supports publicitaires ? Pensez donc, 48 faces de 4 m², mais c'est de l'or ! Je suis certain qu'outre l'entretien et le remplacement des cubes en cas de casse, Decaux paierait même une redevance à la Mairie. C'est à négocier. Certes il faudrait supprimer la pensée du Général. Mais on n'a rien sans sacrifice, foin du passé vive l'avenir. J'y songe, on pourrait même transformer deux des cubes en sanisettes, source de revenus supplémentaires. Non, ça c'est idiot, il faudrait leur faire perdre leur transparence.

Délocaliser

Les cubes étant à remplacer tous les trois ans, pourquoi ne pas délocaliser leur fabrication en Asie ? On diminuerait le coût dans des proportions énormes et ne me dites pas que les bureaux d'études chinois ne valent pas ceux de l'EPAD. Le transport ? pas de problème, on affrèterait un navire portant pavillon panaméen ou des Iles Caïmans.

Supprimer les cubes et installer des commerces ouverts le samedi

Non quand même, restons raisonnables.

Remplacer le verre incassable par de l'acier inox

On garde la structure actuelle, seules les faces de verre sont déposées et remplacées par des plaques d'acier inox. Les faces peuvent être traitées en satiné ou en brillant-miroir pour refléter le ciel. On peut également les peindre de toutes les couleurs de l'arc en ciel. Si les plaques sont assez épaisses, nous n'aurons plus rien à craindre des vandales. De plus on pourra y graver la pensée du Général.

Remplacer le verre incassable par de l'air

On garde la structure, mais on ne remplace pas les faces. Quoi de plus léger que le vide, quoi de plus transparent, de délicat, que l'absence de matière. Nous aurions l'enveloppe des cubes sans en avoir la lourdeur, et puis l'air ça ne coûte rien, c'est gratuit, et pas d'entretien non plus.

Aucune solution ne vous semble idéale ! Alors à vos plumes, dans le cadre de la participation citoyenne, la Mairie, le Conseil Général, la Région, la Nation attendent votre contribution.

Bernard Marel

A vendre Exceptionnel Vintage



Véritables morceaux des cubes de la 1^{ère} génération, sauvés de la mise à la benne. Peuvent se monter en collier ou en solitaire. Occasion à saisir d'urgence.

Les prochains morceaux, sont mis en vente, en primeur, sur réservation. Disponibilité : automne 2008 ... Faire offre au journal qui transmettra.

La page du conseil syndical

Si vous lisez cette page, c'est que les différentes méthodes globales n'ont pas réussi à vous empêcher d'apprendre à lire, donc inutile de vous commenter les décisions prises en AG, vous avez reçu et lu et relu le compte rendu. Passons à l'essentiel : *le nouveau Conseil Syndical, les prochains travaux, et quelques questions diverses.*

Le nouveau Conseil Syndical

Tout d'abord une grande nouvelle. Pour la première fois dans la longue histoire du Liberté, 30 ans déjà, nous avons une Présidente :

Madame Philip
qui courageusement relève le défi.
Nous nous en réjouissons, d'autant plus que le conseil syndical s'est considérablement rajeuni.

Vous trouverez ci-contre la liste des membres du conseil, avec le nom de la commission à laquelle ils participent. Vous pouvez vous adresser à eux, ils pourront le plus souvent répondre aux questions que vous vous posez.

Pour améliorer l'information dans notre immeuble nous allons cette année essayer de relancer la commission communication.

D'autre part, deux nouvelles commissions ont été créées.:

une commission juridique : pour étudier, en particulier, la légalité et la portée des décisions que nous envisagerions de prendre,

une commission sécurité : pour examiner, d'un œil neuf, notre bâtiment déjà ancien, et faire des propositions éventuelles.

Nom	Commission
ALIX	communication
BARTHELEMY	financières
BOISSIMON	travaux
BORNIET	travaux
BRICKA	travaux, juridique, sécurité
BRULEY	communication
CHEVREL	financières
DEGEY	communication
DEVARASSOU	travaux, Juridique, Sécurité
DOGOCHO	
FONTAINE	financières + communication
HARTER	travaux
LEBLOND	travaux
MAREL	travaux
MATHOREL	travaux
PAPOUIN	financières
PARMENTIER	financières
PERNOUD	financières
PHILIP	Présidente
RENEVEY	
RIPAUD	travaux
TABOSA	financières

La réfection des paliers et des escaliers

Votre dernier appel de charges l'indique, vous avez constaté que le montant des premiers travaux a été appelé. Un rappel, c'est maintenant une obligation légale, on provisionne avant travaux. A l'heure actuelle, le Syndic et le conseil syndical négocient, avec les entreprises, les derniers détails techniques, et les devis. La présentation de la palette des coloris et des matériaux devrait se faire, dans les LCR, 3^{ème} ou 4^{ème} semaine de novembre. Vous serez prévenus par voie d'affiche dans les ascenseurs. Une fiche à remplir vous permettra d'exprimer vos choix.

Les travaux commenceront, si tout va bien, début décembre.

Le problème récurrent des dépôts d'encombrants

La sonorité du titre est amusante, la réalité beaucoup moins jolie. Une fois par mois, à dates connues et affichées dans nos halls, les services de la mairie passent pour enlever les encombrants. Malgré les différentes informations diffusées à l'ensemble des copropriétaires par notre syndic ou notre régisseur, certains individus persistent à se débarrasser de tout ce qui encombre dès le lendemain du passage de la benne. C'est ainsi que les entrées du 28, du 34, du 40 croulent sous des amoncellements informes d'objets cassés divers. Que faire ? Il est probable que les dites personnes, si elles savent lire, ne lisent ni les notes de Monsieur Heitz ni le Bateau Ivre. Le prêche prêcha, «c'est pas bien, c'est pas propre, c'est pas dans le règlement », un cautère sur une jambe de bois. Les poseurs fous furtifs de paquets non identifiés, de matelas crevés, de sièges fatigués n'ont rien à foutre de la collectivité, un point c'est tout. Si vous avez des idées pour empêcher ces cloportes de nuire, le Conseil Syndical est preneur.

Comme la colère est mauvaise conseillère et qu'elle ne résout rien, voici comment se débarrasser élégamment de ce qui vous gêne dans votre douillet intérieur.

- 1) Consulter le tableau dans votre hall
les dates des prochains passages sont indiquées:
mardi 21 novembre mardi 19 décembre.
- 2) Déposer la veille, au plus tard avant 12 heures, dans les locaux bennes à ordures de votre bâtiment, vos divers objets.
- 3) Attention on ne peut pas mettre n'importe quoi.

CE QUI SERA PRIS :

- Petit et gros électroménager, mobilier, literie.
- Déchets végétaux en fagots ou en sacs.
- Ballon d'eau chaude inférieur à 1 m.

CE QUI NE SERA PAS PRIS

- Moteurs et carcasses de voiture, pneus, bois de grosse section (tronc d'arbres, palettes, madriers, bastaings).
- Produits liquides inflammables, toxiques.
- Gravats, sacs ciment, matériaux de construction (y compris menuiserie et terre).

**POUR TOUS CES OBJETS
CONTACTER LA DECHETERIE
(☎01.47.29.12.22).**



Voilà, qu'en pensez-vous, 15 jours avant la date du prochain passage, à côté de la porte du 38. Esthétique non ?

Nous avons dix, vingt autres photos à vous montrer, on vous les épargne, le Bateau Ivre serait transformé en marie-salope, et ça on ne le veut pas.

Bernard Marel

Le cambusier

Les ficelles picardes

A cause de la décentralisation industrielle, mes parents s'installèrent à Amiens en 1965 ; ma sœur et moi, étudiantes à Paris, nous restâmes à Clichy. Lors de nos visites à Amiens, nous étions étonnées de découvrir une région plus austère et plus pauvre que la banlieue parisienne ; la maison de la culture n'était pas encore construite ! La Picardie nous apparût plus souriante le jour où nous découvrimmes les ficelles picardes : une voisine de mes parents, picarde, avait eu la bonne idée d'enseigner à ma mère cette délicieuse recette.



Pour 6 personnes : 12 crêpes très fines
750g de champignons de Paris
(rosés de préférence)
une ou deux échalotes selon la grosseur
250g de Comté que vous râpez
(la qualité du fromage est importante)
un grand pot de crème fraîche épaisse (40 cl)
12 tranches de jambon de Paris très fines.

Brosser et laver les champignons ; les couper en fines lamelles. Les faire cuire avec l'échalote hachée ; saler et poivrer modérément.

Disposer sur la table les crêpes, les tranches de jambon, les champignons, le fromage râpé et la crème fraîche.

Sur une assiette, mettre une crêpe puis la recouvrir d'une tranche de jambon ; déposer, en suivant un diamètre, 2 cuillerées à soupe de champignons que vous recouvrirez de 2 cuillerées à soupe de crème fraîche puis de fromage râpé. Rouler alors la crêpe. Mettre un peu de crème fraîche sur le fond d'un plat à gratin ; y placer la crêpe roulée.

Procéder de même avec les 11 autres crêpes ; les badigeonner légèrement de crème et les saupoudrer de Comté.

Mettre à four chaud (180°) pendant 25 min.

Servir les ficelles bien chaudes. Bon appétit !

P.S.: vous pouvez préparer les ficelles la veille, et garder au réfrigérateur le plat recouvert d'un film étirable. C'est bien pratique pour la maîtresse de maison !

Recette des crêpes ordinaires

Pour 12 crêpes environ : 150 g de farine de blé

3 œufs

15 cl de lait

10 cl d'eau

1 pincée de sel

2 cuillerées à soupe d'huile



Dans un saladier, mettre la farine. Faire un puits ; y casser les œufs entiers, ajouter l'huile, le sel et le lait. A l'aide d'un fouet à main ou d'un robot, mélanger jusqu'à l'obtention d'une pâte lisse en ajoutant progressivement l'eau (la pâte, en coulant, doit faire un ruban). Laisser reposer 2h. La pâte peut épaissir ; au moment de s'en servir l'allonger avec un peu d'eau.

Nous irons au théâtre

Une nouvelle saison s'ouvre au théâtre des Amandiers, et pour commencer nous vous proposons d'aller voir (ou revoir) "**Bérénice**" de Racine. "Les pièces classiques peuvent être montées et remontées à l'infini, car on ne cesse de les redécouvrir" dit Martinelli, le metteur en scène de la pièce, qui nous offre ici une disposition scénique "bifrontale", c'est-à-dire que la scène est située entre les spectateurs se faisant face, pour mieux souligner l'affrontement des personnages dans un lieu de passage.

Autre grand classique, une farce cette fois : "**Le Médecin malgré lui**", de Molière : rire assuré.

Et entre les deux, en décembre, nous vous proposerons "**Un grand singe à l'Académie**", d'après le texte de Kafka : Avec drôlerie, impertinence, autodérision, frayer, un singe devenu homme fait une conférence à l'Académie pour raconter sa transformation...

En mai, nous retrouverons avec jubilation Dario Fo avec "**Faut pas payer**", qui nous a tant fait rire la saison dernière : à voir absolument, moi j'y retourne !

Nous clôturerons la saison avec une pièce de John Ford (non, pas celui de "La Chevauchée fantastique"), "**Domage qu'elle soit une putain**", drame baroque de l'inceste dans l'Angleterre élisabéthaine.

Les places sont à 10 €, et les modalités d'inscription précisées sur les annonces de chaque spectacle affichées dans les ascenseurs.

A bientôt au théâtre,

Lysiane

Dates des pièces retenues pour la saison 2006-2007

- | | | |
|---------------------------------|--------|--|
| - vendredi 10 novembre | 20h 30 | Bérénice de Racine,
mise en scène Jean-Louis Martinelli, |
| - vendredi 1er décembre | 20h 30 | Un grand singe à l'Académie , d'après Kafka,
mise en scène de Jade Duvivier, |
| - vendredi 16 mars | 21h | Le Médecin malgré lui de Molière,
mise en scène Jean Liermier, |
| - vendredi 11 mai | 20h 30 | Faut pas payer , de Dario Fo,
mise en scène Jacques Nichet |
| - Vendredi 1 ^{er} juin | 20h 30 | Domage qu'elle soit une putain , de John Ford
mise en scène de Stuart Seide |





L'ACRI propose un

ATELIER MAGIE



*avec Fabrice HAUDECOEUR,
magicien et homme de
spectacle professionnel*

*Les participants apprendront le B-A-BA
de la prestidigitation et monteront un
spectacle qui sera présenté plus tard
aux parents et amis*



Samedi 4 novembre

Samedi 11 novembre

Samedi 18 novembre

Samedi 25 novembre

de 14 h à 16 h 30

dans les locaux de l'ACRI



Stage ouvert à tous, à partir de 7 ans. Forfait : 60 €

Inscriptions (avant le 28 octobre) :

à la permanence de l'ACRI, le mercredi de 21 à 22 h

ou par téléphone au 01 47 21 63 31.

Renseignements : 06 83 06 12 29



A ajouter a la liste des baby-sitters :
Mlle FARGIER Eloïse : 34 rue S. Allende
Nanterre
tél 06 29 69 76 99.